

BRÈVE NOTICE

SUR

SAINTE-ANNE D'YAMACHICHE

ONSEIGNEUR de Laval écrivait le 25 juin 1680, au sujet du plus ancien livre composé au Canada sur sainte Anne, (1) : «Rien ne nous a aidé plus efficacement à soutenir le poids de la charge pastorale de cette Église naissante que la dévotion spéciale, que portent à sainte Anne tous les habitants de ce pays, dévotion qui, nous l'assurons avec certitude, les distingue de tous les autres peuples.»

Quelques années auparavant, le 3 décembre 1667, dans un acte épiscopal, par lequel il supprimait un certain nombre de fêtes, le pieux évêque avait érigé celle de sainte Anne en fête d'obligation pour toute l'étendue de la Nouvelle-France. C'est que, disait-il, «le christianisme a, dans ces contrées, un besoin

---

(1) *Récit des merveilles arrivées en l'église de Sainte-Anne du Petit Cap, côte de Beaupré, en la Nouvelle-France,* par M. l'abbé Thomas Morel, prêtre du séminaire de Québec, mort en 1687. Cet infatigable missionnaire desservit la côte de Beaupré et l'île d'Orléans jusqu'en 1667, époque vers laquelle il écrivit son *Récit*, qui, croyons-nous, n'a jamais été publié en brochure. La *Relation* des Jésuites de 1667 le reproduit textuellement. L'original est conservé au séminaire de Québec et le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré en possède une copie authentique. —Cf. *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. VI, 358 ; vol. VII, 212-213.

tout particulier de puissants protecteurs au ciel, et que nous avons reconnu un concours général de tous les fidèles à recourir, en tous leurs besoins, avec une piété et dévotion singulières à la bienheureuse sainte Anne, et même qu'il a plu à Dieu, depuis quelques années, faire paraître par beaucoup d'effets et secours miraculeux, et que cette dévotion lui est agréable et qu'il reçoit volontiers les vœux qui lui sont présentés par son intercession.»

Animé des mêmes sentiments et inspiré par de semblables motifs, l'épiscopat de la province de Québec, le 7 mai, 1876, adressait à N. S. P. le Pape Pie IX une supplique — agréée le même jour avec une vive satisfaction— priant Sa Sainteté de daigner «accorder que sainte Anne soit la patronne spéciale de la dite Province tant ecclésiastique (1) que civile, avec office de première classe et octave, et solennité au dimanche le plus proche, sans préjudice toutefois du titre que, depuis l'année 1624, saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie, possède comme patron de tout le pays du Canada.»

Rien d'étonnant donc que le culte de sainte Anne ait de si profondes racines dans le cœur de notre peuple, et que des flots de pèlerins se pressent chaque année aux sanctuaires de la grande Thaumaturge, particulièrement à celui de Beaupré. Nous disons *les sanctuaires*, car ils sont nombreux sur la terre canadienne. (2) Bien que celui, dont la statue miraculeuse a reçu les honneurs du couronnement, soit à tous égards le pre-

---

(1) On sait qu'à cette époque les provinces ecclésiastiques de Montréal et d'Ottawa n'existaient pas encore, ayant été érigées toutes deux en 1886.

(2) «La bonne sainte Anne! Où donc . a-t-on écrit avec raison, le Canadien ne lui a-t-il pas érigé des monuments de son amour reconnaissant ?......Outre les paroisses de Sainte-Anne de Beaupré, du Bout-de-l'Ile, de Varennes, c'est Sainte-Anne de Ristigouche, Sainte-Anne du Saguenay, Sainte-Anne des Monts, Sainte-Anne de la Pointe-au-Père, Sainte-Anne de la Pocatière, Sainte-Anne de Danville, Sainte-Anne de la Pérade, *Sainte-Anne d'Yamachiche*, Sainte-Anne de Sorel, Sainte-Anne des Plaines, Sainte-Anne de Montréal. Et combien de pèlerinages sous son vocable! La cathédrale de Québec, l'église Saint-Jean-Baptiste de la même ville, Saint-Joseph de Lévis, Sainte-Marie de la Beauce, Saint-Gervais, Saint-Thomas de Montmagny, l'Ile-aux-Coudres, la Baie Saint-Paul, et tant d'autres dans les diocèses de

mier et qu'aucun autre ne puisse lui être comparé — même de loin —, il en est cependant qui méritent une mention toute spéciale. De ce nombre est celui d'Yamachiche.

APERÇU HISTORIQUE DE LA PAROISSE

De braves pionniers jetèrent, il y a plus de deux siècles, sur la rive nord du lac Saint-Pierre, à dix-huit milles des Trois-Rivières, les fondements de cette paroisse aujourd'hui florissante. Elle compte près de trois mille habitants, et possède une magnifique église, un hospice tenu par les Sœurs de la Providence, un couvent des Sœurs de la Congrégation et un collège commercial confié aux soins des fils de saint-Jean-Baptiste de la Salle. (1) Des écoles primaires, nombreuses et bien aménagées, répandant l'instruction dans les parties éloignées du village.

L'agriculture est la noble occupation des descendants des défricheurs, qui ont abuttu «la forêt, dont les ombres mystérieuses voilaient, depuis tant de siècles, un sol généreux et fertile». (2) Le régime familial, — tel qu'il existait il y a un siècle

---

Montréal, des Trois-Rivières, de Saint-Hyacinthe, d'Ottawa, de Rimouski, et des autres diocèses du Canada, car, continue le narrateur avec une exacte vérité, «ce flot de dévotion à sainte Anne a débordé avec les Canadiens jusqu'aux États-Unis». Pour nous borner à notre pays, enregistrons—cela peut intéresser le lecteur—qu'un lieu de pèlerinage a déjà été établi au Manitoba. Sainte-Anne des Chênes —tel est le nom du sanctuaire manitobain—située à environ 30 milles de Saint-Boniface, ne fut longtemps qu'une pauvre mission sauvage. Organisée en paroisse depuis plusieurs années, elle est habitée en grande partie par des Canadiens français, admirablement groupés dans un des plus fertiles districts de l'Ouest (district Provencher). Le nom de la pauvre mission sauvage de Sainte-Anne des Chênes aurait été suggéré par Mgr Provencher, ancien curé d'Yamachiche. Il existe donc un lien intime et étroit entre ces deux sanctuaires.

(1) «Ces institutions importantes, autour de la remarquable église, donnent à Yamachiche l'apparence d'une opulente petite ville.» *Les Bases de l'Histoire d'Yamachiche*, p. 208.

(2) *Histoire de la paroisse d'Yamachiche*, par l'abbé N. Caron, aujourd'hui chanoine de la cathédrale des Trois-Rivières, et curé de la paroisse, dont il a écrit l'histoire. Les citations, que nous ferons dans la suite de cette notice, à moins d'indication contraire, seront extraites de cet excellent ouvrage.

et plus—, s'est perpétué dans cette paroisse exclusivement canadienne-française, au point que, dans une circonstance mémorable, un publiciste distingué, (1) né à Yamachiche, pouvait rendre ce bel hommage à ses co-paroissiens d'autrefois: «Vous êtes encore, je pense, une paroisse d'amis, unis par la foi, la nationalité, les intérêts communs, et aussi plus ou moins encore par le mélange du sang. Bien que je sois séparé de vous depuis plus d'un demi-siècle, je me sens encore ici comme en famille, et je serais porté à vous adresser la parole comme le font nos pères spirituels du haut de la chair, et à vous dire à tous: «Mes frères, mes très chers frères, mes bien chères sœurs.» honorons et vénérons la mémoire de nos pères communs, les fondateurs de notre paroisse, en reconnaissance de tous les biens qu'ils nous ont transmis par leur postérité.»

Dès ses origines, cette paroisse a choisi la glorieuse Mère de la Mère de Dieu pour patronne ; d'où lui vient son nom de Sainte-Anne d'Yamachiche. (2)

Nous n'en pouvons douter, une grande dévotion à leur patronne a toujours régné dans les cœurs des habitants de ce coin de terre privilégié, (3) mais elle «ne s'est accrue jusqu'au point où nous la voyons aujourd'hui et n'est devenue l'un de ses caractères distinctifs» qu'à l'époque, où un zélé pionnier des missions de la Rivière Rouge, M. l'abbé S.-N. Dumoulin, (4) vint la promouvoir d'une manière insigne.

---

(1) M. Raphaël Bellemare, ancien journaliste, avocat, secrétaire de la Société historique de Montréal, membre de la Société Royale du Canada, etc, et l'auteur du beau livre intitulé: *Les Bases de l'Histoire d'Yamachiche, 1703-1903.* (Montréal, Beauchemin, 1901).

(2) Ce nom tire son étymologie des langues sauvages.

(3) «...L'aisance se montre partout sur nos rivages ; mais ce n'est pas ici que se sont passés les grands faits de l'histoire du Canada. On peut dire des femmes d'Yamachiche, aussi bien que des femmes de Sparte, qu'elles n'ont jamais vu la fumée d'un camp ennemi.»

(4) Curé de 1825 à 1853. Premier compagnon de Mgr Provencher sur les rives de la Rouge, «homme au jugement sûr, à la parole évangélique, au caractère merveilleusement trempé; il était gai, enjoué même, mais la sainteté se lisait sur sa figure». Son souvenir est encore en bénédiction dans toutes les familles. Sa photographie, presque à l'instar d'une relique, est conservée à tous les foyers.

Ç'est sous l'administration de cet homme de Dieu «que l'église d'Yamachiche a commencé à devenir un lieu célèbre de pèlerinages.»

LE SANCTUAIRE.

«Depuis le commencement de l'année mil huit cent soixante-et-treize, le voyageur qui passe à Yamachiche ne peut s'empêcher de remarquer et même d'admirer l'église de cette paroisse.



De fait, le plan, adopté pour la construction de cet édifice, est entièrement nouveau dans les campagnes du Canada. Il rappelle les belles églises, surmontées d'un dôme, qui se voient en si grand nombre à Rome; à commencer par celle de Saint-Pierre, la première du monde entier, par ses dimensions et ses proportions grandioses.»

Qu'il nous soit permis de rappeler ici le nom de l'illustre curé dont cette église «est l'œuvre du cœur, le monument qu'il a voulu laisser après lui pour perpétuer sa mémoire,» M. l'abbé J.-H. Dorion. (1)

Visitons maintenant le sanctuaire d'Yamachiche. Trois objets principaux parlent aux yeux et excitent la dévotion des pèlerins et des enfants de la paroisse envers sainte Anne: Le tableau du maître-autel, la statue en bois doré, et surtout une belle relique de la Sainte.

Le tableau du maître-autel est l'œuvre de Beaucour, le premier peintre canadien qui ait étudié en Europe et qui se soit fait un nom dans la peinture. Il représente, au premier plan, un pauvre pestiféré qui tend ses bras décharnés vers la grande Thaumaturge, et au-dessus de lui, assise sur des nuages, la Sainte elle-même, élevant ses regards vers Dieu, et semblant prier avec larmes. Aux côtés de sainte Anne se tiennent deux anges, appuyant une main sur leur cœur, et de l'autre montrant le malade en prière. On voit, au second plan, une barque sur le point de périr; les naufragés, qui sont en grand nombre, élèvent avec un empressement unanime leurs mains vers la sainte Protectrice.

La statue en bois doré, objet de la vénération des pèlerins, a été sculptée par un artiste québecquois. S'étant détériorée par suite d'enlèvement de parcelles, qu'on emportait comme souvenirs de pèlerinage, elle fut réparée en 1877, et placée sous un superbe pavillon en architecture de l'ordre dorique, que surmonte un serpent d'airain, éloquent symbole de foi et de confiance. (2)

La relique de sainte Anne «est une des plus précieuses qu'il y ait dans toute l'Amérique ; c'est une phalange complète de l'un des doigts de la Sainte, très bien enchâssée dans l'argent.»

---

(1) Il administra la paroisse de 1853 à 1889, époque de sa mort. Vers 1873, lorsqu'il eut constaté qu'un grand nombre de ses paroissiens désiraient rebâtir et que tous voulaient un vaste et beau temple, «il se mit à étudier l'architecture, et comme il était très habile dans le dessin, *il fit lui-même tous les plans* de la nouvelle église.»

(2) Ce pavillon a été érigé dans le cimetière attenant à l'église actuelle. Originairement la statue avait été placée entre les deux tours.



LA STATUE MIRACULEUSE

Cette relique vient de Carcassone, en France ; elle fut obtenue en 1843, à la demande de Mgr Signay, évêque de Québec. (1)

La dévotion à la Mère de la très sainte Vierge, prit alors un accroissement singulier à Yamachiche, et M. le curé Dumoulin demanda et obtint, en 1846, du même Mgr Signay, la permission de célébrer solennellement chaque année la fête de sainte Anne dans sa paroisse.

«Il n'y a pas d'obligation de s'abstenir du travail ce jour-là, et cependant *le repos même du dimanche n'est pas mieux observé que celui de cette fête particulière.*»

PÈLERINAGES ET FAITS MIRACULEUX

Les paroissiens, se montrant si dévots à leur patronne, attirèrent naturellement vers leur église ces voyages de piété qu'on nomme *pèlerinages.* Les pèlerins vinrent surtout des paroisses environnantes. Ils se confessaient, communiaient, vénéraient la relique et s'en retournaient sans bruit, bien souvent après avoir obtenu des «*faveurs miraculeuses*».

«On est sans doute empressé de lire quelques-unes de ces *faveurs*, mais nous dirons que pour le narrateur consciencieux la matière n'est pas aussi abondante qu'on pourrait le croire, et cela par la *faute* des pèlerins. Ils viennent souvent avec la certitude d'obtenir un miracle ; ils l'obtiennent et ils s'en retournent aussitôt pour réjouir leur famille par cette bonne

---

qui formaient les angles de la façade de la vieille église, aujourd'hui démolie. Voici ce qu'on lit a son sujet dans les manuscrits de feu le colonel P.-J. Héroux :

«La belle statue sur le portique de l'église de Machiche a été élevée et posée en l'honneur de la bonne Ste Anne samedi 14e jour de juillet 1832, après une grand'messe chantée en son honneur. Les litanies ont été chantées avant la bénédiction et répétées après la bénédiction pendant que les assistants au nombre de 140 personnes aux environs allaient tour à tour lui baiser les pieds, et à son élévation partant de terre, il a été chanté avec allégresse *O Sancta Anna* trois fois répété, et elle a été montée et posée à sa place avec facilité.»

(1) Cette phalange appartenait au petit doigt de la main gauche de sainte Anne. La main, dont le petit doigt a été détaché, est conservée à Carcassone.

nouvelle. Personne autour d'eux ne songe à exprimer un doute, et c'est ainsi qu'à cause même de la grande foi des pèlerins, grand nombre de miracles n'ont pas été assez bien constatés pour que l'histoire les mentionne. Il ne reste que le témoignage des béquilles, bandeaux, lunettes, etc., qui, celui-là, garde toujours sa valeur. Voici cependant quelques guérisons bien constatées, (1) que nous appellerons *miraculeuses* sans vouloir pour cela prévenir le jugement de la sainte Église, à qui seule il appartient de prononcer sur ces matières. »

Pour l'édification de nos lecteurs, nous en rapporterons trois, où éclate d'une manière plus admirable la protection de sainte Anne, en faveur des infirmes.

Le jour de sa fête, le 26 juillet 1876, au milieu d'une affluence de peuple extraordinaire, trois *guérisons subites* furent opérées coup sur coup, toutes trois aux pieds de la vieille statue en bois doré, dont nous reproduisons la photographie. (p. 324)

« Un malade souffrait d'une enflure très grave à une main ; il se sentit guéri pendant qu'il priait, il ôta le linge qui enveloppait sa main et le déposa devant la statue.

« Un jeune Lesage de la Rivière-du-Loup, (2) s'en était venu à Yamachiche les yeux couverts d'un double bandeau. Il avait tant de mal aux yeux que le peu de lumière qui passait à travers le premier bandeau suffisait pour le faire souffrir énormément. Ses deux bandeaux restèrent aux pieds de sainte Anne. Il voyait bien et ne sentait plus de mal.

« Une demoiselle Toupin, de la paroisse de Saint-Justin, était *paralytique*. Au second coup de la messe, la foule qui remplissait déjà l'église la vit sortir, se traînant péniblement au moyen d'une béquille et avec l'aide d'une personne charitable. Elle se dirigea vers la statue, et dit à haute voix avec un accent de foi irrésistible : « *O grande et bonne sainte Anne, il*

---

(1) L'auteur en cite douze, mais il en est nombre d'autres qu'on trouve consignées dans des écrits dignes de foi, et un plus grand nombre encore, dont la tradition conserve le souvenir. Les journaux et les *Annales de sainte Anne* en ont publié plusieurs.

(2) Aujourd'hui Louiseville.

faut que vous me guérissiez; je vous remets cette béquille, gardez-la;» se levant aussitôt elle s'écria: «*Je suis guérie!*» On s'émeut, on pleure de joie autour d'elle, chacun veut la voir de ses yeux. Elle marche d'un pas ferme, retourne à l'église, passe de nouveau au milieu de la foule ébahie, électrisée, et se prosterne devant l'autel de sainte Anne pour la remercier.

«A Yamachiche, on ne s'entretint, toute la journée, que de ces guérisons, et M. l'abbé N. Ricard, curé de Saint-Zéphirin de Courval, (1) qui se trouvait sur les lieux, forma dès lors le projet d'amener ses paroissiens en pèlerinage à Yamachiche. Tel fut le commencement de ce que nous apellerons l'*ère des grands pèlerinages.*» (2)

M. F. L.-Désaulniers,–durant de longues années député fédéral et généalogiste aussi distingué qu'infatigable (3) — s'est fait l'historien de ces manifestations populaires de la dévotion

---

(1) Paroisse du diocèse de Nicolet; les autres paroisses mentionnées appartiennent à celui des Trois-Rivières.

(2) Les paroisses de Saint-Thomas de Pierreville, de Saint-Grégoire, de Saint-Célestin, de Saint-Michel d'Yamaska, de Saint-François du Lac, de Sainte-Monique, de Saint-Zéphirin de Courval, de Sainte-Gertrude, de Sainte-Angèle de Laval et de Bécancour, — *du diocèse de Nicolet;* — de la Pointe-du-Lac, de Maskinongé, de Saint-Justin, de Sainte-Ursule, de Saint-Didace, de Saint-Léon, de Saint-Paulin, des Trois-Rivières, de Saint-Maurice et de Batiscan,—*du diocèse des Trois-Rivières;* — de l'Enfant-Jésus du Mile-End et de Saint-Jean-Baptiste de Montréal, — *du diocèse de Montréal,* — ont eu leur pèlerinage à Yamachiche. Quelques-unes de ces paroisses y ont eu leur deuxième et même leur troisième pèlerinage solennel. Remarquons que cette note, — quant à la substance, — est extraite d'un opuscule, publié, *en 1880,* avec l'*imprimatur* de Mgr Laflèche, qui a fait beaucoup pour ce sanctuaire. On se rappelle sa dévotion à sainte Anne, et comme il aimait à faire chaque année son pèlerinage, en compagnie des fidèles, au sanctuaire national de Beaupré. Ses allocutions sur les bateaux-pèlerins témoignaient hautement sa piété envers la Patronne de notre pays. Que n'ont-elles été recueillies et publiées!

(3) Les nombreuses généalogies de M. Désaulniers publiées sous le titre: *Les Vieilles Familles d'Yamachiche* sont des trésors d'un prix inestimable pour les enfants de la paroisse, et constituent, avec leurs érudites annotations, de précieux documents pour l'histoire. (4 vol. Beauchemin, Montréal.)

à sainte Anne dans les colonnes du *Journal des Trois-Rivières*. Nous y renvoyons le lecteur désireux de connaître le détail de ces pieuses pérégrinations.

BIENFAITS DE SAINTE ANNE, ET RECONNAISSANCE DES PAROISSIENS

Sainte Anne a soulagé les infirmités et les misères d'une multitude d'étrangers qui se sont présentés à son sanctuaire favori ; on comprend qu'elle n'a pas dû oublier ses enfants d'Yamachiche.

« Ce serait une longue énumération que celle de toutes les faveurs singulières qu'elle leur a obtenues depuis trente ans. (1) Ne citons qu'un fait, mais un fait qui en vaut mille, d'après notre sentiment. On se souviendra longtemps à Yamachiche de cette terrible fièvre de 1856, qui a porté la désolation dans toute la paroisse. On se souviendra longtemps de ces maisons tristement fermées, parce que le fléau avait emporté jusqu'au dernier de leurs habitants. Eh bien ! en 1863, les mêmes fièvres menaçaient de recommencer leurs ravages d'une manière plus terrible que jamais. Les paroissiens ne pouvaient avoir recours à la médecine, les moyens humains étant impuissants au milieu d'un pareil désastre ; ils s'adressèrent donc avec confiance à leur illustre patronne. Une foule recueillie et suppliante encombra l'église, et une grand'messe solennelle fut chantée en l'honneur de la bonne sainte Anne. O miracle ! après cette messe mémorable les fièvres avaient entièrement disparu. Ceux qui avaient été frappés éprouvaient un mieux sensible ; ils guérirent en peu de temps, et surtout il n'y eut pas une seule autre victime.

« Sainte Anne était intervenue avec autorité en faveur de ses enfants d'Yamachiche, et elle avait forcé l'ange de la mort à remettre dans le fourreau cette terrible épée avec laquelle il moissonnait les familles. »

Avec l'auteur, nous finissons par ce trait, « espérant que l'effet de notre récit sera d'augmenter la confiance de nos lecteurs pour

---

(1) *L'Histoire de la paroisse d'Yamachiche* a été publiée en 1892, (P. V. Ayotte, Trois-Rivières,) mais le *Foyer Domestique* en avait déjà donné la substance, en 1872, dans des articles intitulés : *Notes sur Yamachiche.*

la bonne sainte Anne, et de rendre le nom d'Yamachiche de plus en plus cher à leur cœur».

L'un des historiens cités — celui que nous avons le plus mis à contribution — «s'est plu», comme il le déclare au seuil de son livre, «à compulser les archives» du lieu «avec l'intérêt puissant et inattendu» que procure l'étude des «annales de nos paisibles paroisses de campagne.»

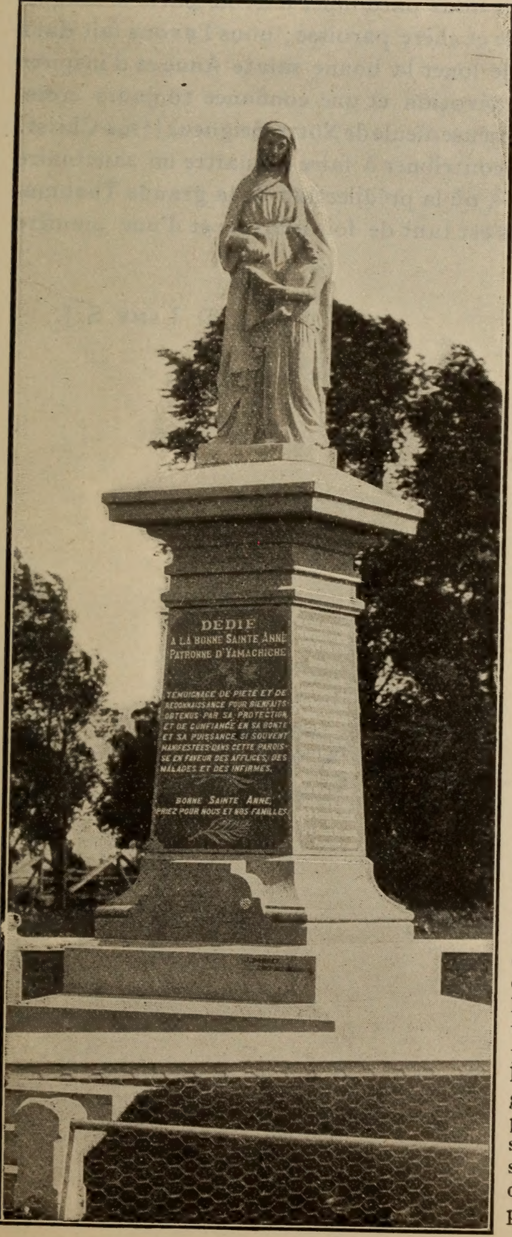
«Nous avons consulté», ajoute-t-il, «avec plus de plaisir encore ces glorieuses archives vivantes que possède chaque paroisse, les vieillards presque centenaires, et voilà qu'avec ces secours le passé s'est débrouillé considérablement», (1) et — nous pouvons compléter sa pensée en l'adaptant à notre sujet — l'histoire du culte de sainte Anne à Yamachiche est apparue à nos yeux sous un jour nouveau. Nous avons vu ce culte à son aurore, apporté sans doute par les premiers défricheurs; nous avons contemplé l'astre à son lever, sous M. Dumoulin, et nous l'avons suivi dans son ascension sur l'horizon, à l'époque où s'ouvrit «l'ère des grands pèlerinages.» Ses rayons vivifiants ont répandu partout la grâce céleste, et, sous leur douce et efficace influence, la paroisse a prospéré, elle s'est développée, à accru sa population et fourni à l'Église et à l'État un grand nombre de sujets, (2) qui se sont distingués dans le sacerdoce et la vie religieuse, dans la magistrature et les professions libérales, dans le commerce et l'agriculture.

En retour de ces bienfaits, la grande Thaumaturge, patronne de ces lieux, a été l'objet de la vénération de la paroisse depuis deux cents ans. Ses enfants se sont toujours pressés avec amour autour de son image vénérée.

En 1902, voulant commémorer le deuxième centenaire de la fondation d'Yamachiche et témoigner à sainte Anne leur dévotion et leur reconnaissance, ils érigèrent un monument dédié à

(1) Cet historien n'est autre que M. le curé actuel. Il faisait ces recherches vers 1872, étant alors vicaire de l'endroit. Après avoir occupé divers postes importants dans le diocèse, il revint à Yamachiche comme curé à l'automne de 1902, remplaçant M. le chanoine J.-B. Comeau, promu à la cure des Trois-Rivières.

(2) Yamachiche a fourni 45 prêtres, 68 religieux, 89 religieuses, 3 juges, 30 médecins, 20 notaires, 23 avocats et 8 journalistes.



leur bien-aimée Patronne, avec cette inscription, empreinte des sentiments de leur foi et de leur gratitude :

« Témoignage de piété et de reconnaissance pour bienfaits obtenus par sa protection, et de confiance en sa bonté et sa puissance si souvent manifestées dans cette paroisse en faveur des affligés, des malades et des infirmes. »[1]

(1) Telle est l'inscription de la façade principale ; celle de la deuxième rappelle les églises et les curés de la paroisse pendant les deux derniers siècles ; sur le troisième se lisent les noms des premiers colons d'Yamachiche, tandis que la quatrième contient la liste des propriétaires de l'endroit où est érigé le monument, propriétaires qui se sont succédés sans interruption de père en fils, depuis 1703.

Qu'on veuille bien nous pardonner d'avoir parlé si longuement de notre vieille et chère paroisse ; nous l'avons fait dans l'unique intention de louer la bonne sainte Anne et d'inspirer à nos lecteurs une dévotion et une confiance toujours croissantes envers la glorieuse aïeule de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Puissent ces pages contribuer à faire connaître un sanctuaire — trop peu connu —, où la prédilection de la grande Thaumaturge du Canada s'est tant de fois affirmée et d'une manière si tangible !

D. Lamy, S. J.

